

autre mesure, puisqu'il se pratiquerait sur une échelle uniforme et équitable. Si l'on se place maintenant à un point de vue pratique, cet obstacle me paraît extrêmement difficile à surmonter.

M. MURRAY: Le problème est encore plus grave qu'il ne l'était avant la guerre, car l'expansion du transport aérien rapproche la côte ouest du Canada des grands centres japonais, qui sont reliés par quelques heures de vol seulement.

Le PRÉSIDENT: Avez-vous d'autres questions à poser au sujet du ministère du Commerce?

M. GRAYDON: S'il arrivait que les puissances occidentales se voient obligées de refuser, à cause des difficultés que j'ai mentionnées, une bonne partie des marchandises manufacturées au Japon, dans quelle situation se trouverait ce dernier? Serait-il alors forcé de se tourner vers d'autres puissances commerciales de l'Est dont l'idéologie est opposée à la nôtre?

M. ISBISTER: Monsieur Graydon, je trouve très difficile... si je comprends bien, la question s'adressait à moi, car elle est de mon ressort... de vous donner une réponse qui épuise un sujet aussi vaste en matière de commerce. A la longue, si le Japon essayait de trouver d'autres sources d'approvisionnement pour se procurer la plupart des marchandises que nous lui vendons, il y arriverait assez facilement après un certain nombre d'années. Mais il lui serait bien difficile d'y parvenir dans un avenir rapproché.

Vous avez parlé d'autres pays de l'Orient et de pays situés dans notre hémisphère. J'imagine qu'avec les années, certaines de ces marchandises pourront être importées de marchés répartis sur divers points du globe. Il est difficile de prévoir dans l'ensemble quels seront alors les échanges commerciaux. Il ne fait aucun doute que le Japon désire très vivement commercer avec l'Amérique du nord; cette intention s'est exprimée de diverses manières. Je suppose qu'il est juste de dire que, si nous fermons nos portes au Japon, il ira frapper ailleurs. Où exactement?... Je ne saurais le dire.

M. MURRAY: A quels pays le Japon s'adressera-t-il pour obtenir les produits du bois tendre et le sulphite dont il a besoin?

M. ISBISTER: Probablement aux pays scandinaves, mais je ne sais pas jusqu'à quel point il réussirait à y obtenir ces produits. La pâte de bois que le Japon achète actuellement au Canada sert de matière première dans son industrie de la rayonne beaucoup plus que dans son industrie du papier. Il essaierait peut-être d'obtenir de la pâte de bois des trois États scandinaves tour à tour, s'il ne pouvait se procurer ce produit au Canada.

M. MURRAY: Mais les pays scandinaves ne produisent qu'une quantité assez limitée de pâte de bois. Le marché principal des produits du bois tendre se trouve au Canada.

M. ISBISTER: C'est exact. Comme je le disais, monsieur Murray il serait difficile actuellement pour le Japon d'obtenir ailleurs qu'au Canada la quantité de matières premières que nous lui exportons.

M. GRAYDON: J'ai appris dernièrement certains faits qui semblent indiquer que la Russie a fait des offres très intéressantes au Japon, au point de vue commercial. Entre autres choses, les Soviets auraient offert du charbon au Japon au tiers du prix que les États-Unis lui demandent actuellement.

N'étant pas suffisamment renseigné sur la question de l'économie japonaise et sa capacité de production, j'aimerais savoir si le Japon est obligé d'importer la plus grande partie du charbon dont il a besoin ou s'il en produit lui-même?

M. ISBISTER: Je crois que le Japon est obligé d'importer son charbon.